grands résultats que l'on est en droit d'attendre de l'enseignement agricole. Cet enseignement est utile, est indispensable surtout pour les petits cultivateurs qui attendent avec impatience le résultat d'une année de labeur; car l'agriculture ne comprend pas seulement la grande culture, mais aussi l'élevage et les soins à donner aux animaux qui composent la ferme et qui sont une autre source de revenus. M. le Préfet s'associe à ce qu'a dit M. Carlier de M. Maxime Lecomte qu'il remercie des efforts qu'il a tentés vainement, malheureusement, pour la défense des intérêts agricoles. Il termine en buvant à M. le président de la République et à M. Carlier.

Vient le tour de M. Maxime Lecomte qui remercie M. Carlier et M. le Préfet. Il affirme son dévouement à la cause agricole; il fera tous ses efforts pour qu'on ne touche plus à la loi de 1884; il demandera le privilège pour les engrais et la protection des beurres naturels. Il porte la santé de la fermière modèle, de Mme Carlier.

Après le banquet, M. Carlier a convié M. le Préfet et les invités à se rendre dans la cour qui était splendidement illuminée.

Partout des girandoles de verres en couleur qui marquent en lettres de feu sur le mur : Vive la République! Vive Carnot!

Pendant le banquet, la musique municipale a exécuté les plus jolis morceaux de son répertoire.

A neuf heures et demie, M. Carlier a fait ouvrir les portes de sa propriété et le public a pu venir en foule admirer les illuminations et danser jusqu'à une heure avancée.

M. le Préfet est rentré à Lille par le train de 9 h. 50. Sa sortie de chez M. Carlier a été de nouveau saluée par les cris répétés de : Vive la République! Vive M. le Préfet!

Saméon. — *Vol.* — Dans la nuit de vendredi à samedi, les demoiselles Fleury se sont introduites chez M. Adolphe Dedent-Delecroix.

Après avoir essayé inutilement de fracturer les tiroirs des armoires, elles ont emporté cinq paires d'une valeur de 8 francs.

L'enquête ouverte par M. le maire et le garde-champêtre a fait découvrir ces voleuses.

PAS-DE-CALAIS

RIXE SANGLANTE A SARTON

Une rixe d'une gravité extrême vientde se produire à Sarton.

D'après les bruits quicourent, on compterait trois blessés, dont deux mortellement.

Le parquet d'Arras s'est transporté hier sur les lieux du crime.

Deux arrestations ont été opérées.

A demain les détails.

LE CURÉ TABOURIÈCHE

Le curé Tabourièche est toujours détenu à la prison d'Arras, sous l'inculpation des faits que l'on connaît.

L'instruction de cette grave affaire a été interrompue hier, le parquet d'Arras ayant été obligé de faire une descente à Sarton.

Il est probable que le saint homme ne comparaîtra pas cette semaine devant le tribunal correctionnel.

Arras. — *Accidents.* — Deux graves accidents se sont produits à Arras, dimanche, au jardin du gouvernement. Un curieux, le sieur François Hassery, âgé de 19 ans, était monté sur un arbre pour mieux voir la fête aérostatique, quand la branche sur laquelle il se trouvait se rompit.

Dans sa chute, le malheureux eut la mâchoire fracturée; on craint en outre qu'il n'ait de graves lésions internes.

Bassery a été transporté à l'hôpital Saint-Jean.

— Le second accident s'est produit lundi à l'école des Beaux-Arts, en ce moment en construction.

Deux ouvriers peintres, par suite de la rupture d'une corde, ont été précipités d'un échafaudage haut de huit mètres.

Ceux-ci, Gustave Courtin, âgé de 26 ans, a été gravement blessé. Il a été admis d'urgence à l'hôpital.

LE CONCOURS AGRICOLE DE PAS

Voici en quels termes M. André Evrard, vice-président de la Société d'agriculture du Pas-de-Calais à la fin, au concours de Pas, l'éloge de M. Vel Durand, actuellement préfet du Nord :

.....Depuis bien longtemps, à nos fêtes annuelles, prenait place à notre tête un homme qui a, de toute son énergie, combattu pour l'amélioration du sort du cultivateur, et a rendu à notre département des services qui ne sortiront jamais de notre mémoire. Dans l'établissement de ses vastes sucreries notamment, M. Vel-Durand nous a toujours prodigué son précieux concours. L'intérêt du gouvernement et de la République lui a commandé de prendre un nouveau poste que, malgré les calomnies et les outrages, il remplit, comme il sait le faire, avec tact et dévouement. En votre nom, messieurs, je lui envoie un affectueux et respectueux souvenir.

Boulogne-sur-Mer. — Hier soir a eu lieu, au Théâtre du Casino et devant une salle que l'on aurait dit spécialement composée du tout-Paris des premières, une représentation véritablement extraordinaire des *Contes d'Hoffmann*, la dernière œuvre du maître Offenbach.

Mlle Camille Saint-Saëns et Louis Gallet, les auteurs d'*Ascanio*, qui y assistaient, ont vivement applaudi Mlle Stella de la Mar et M. Mailland, qui doivent, sous peu de jours, remplir des rôles de Léon et de Korneliis de la *Princesse Jaune* des mêmes auteurs, et dont la première représentation aura lieu au Casino, vers la fin de la semaine prochaine.

Le temps lui continue à être très beau et les baigneurs arrivent en masse.

LA BELGIQUE

La Belgique allemande

Le roi des Belges a appelé le bourgmestre au chalet royal et en lui exprimant le désir qu'il soit fait une réception grandiose à Guillaume et que la ville ne ménage rien dans ce but. On va déplacer une grande quantité de troupes pour une retraite aux flambeaux. Il y aura concerts, illuminations, etc.

Nous espérons que pas un Français digne de ce nom ne restera à Ostende pendant cette réception qui est un véritable affront à notre pays.

Péruwelz. — Une ménagère de Braffe, ayant commis l'imprudence de déposer au milieu de la cuisine une marmite d'eau bouillante, un de ses enfants, une fillette de quatre ans, tombe dans le liquide en fusion. Aux cris de la victime, accourut la mère affolée. On juge du triste état dans lequel fut retiré le mioche.

TRIBUNAUX

Cour d'Appel de Douai

Acquittement de « l'Avenir de Roubaix-Tourcoing » devant la Cour de Douai.

L'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* avait été condamné à 25 fr. d'amende et à 100 fr. de dommages-intérêts par le tribunal correctionnel de Lille, pour publicité par M. Parenty dans les circonstances suivantes :

Un sieur Horrent avait comm niqué au journal, une note en le priant de l'insérer. Par cette note il faisait savoir au public que le nommé Horrent condamné à un jour de prison par le tribunal de simple police de Roubaix ne devait pas être confondu avec son fils qui portait le même nom que le condamné.

La Cour de Douai, après une brillante plaidoierie de Me D'Houghe, a dans un arrêt motivé, proclamé l'entière bonne foi du journal et reconnu le droit pour le journaliste de faire connaître à ses lecteurs les jugements rendus par les tribunaux correctionnels.

Le sieur Horrent défendu par Me Dubron, ancien magistrat démissionnaire, a été condamné aux frais et dépens.

Nous ajoutons pour rendre hommage à la vérité, que ledit Horrent condamné par le tribunal de simple police à un jour de prison, a eu la chance, sur son appel, d'entendre substituer à cette condamnation une peine d'amende par le tribunal correctionnel de Lille.

Cour d'Assises de Seine-et-Oise

UN PARRICIDE

Versailles, 28 juillet.—Aujourd'hui, Levère, âgé de 30 ans, comparaît devant la cour d'assises de Seine-et-Oise, sous l'accusation du crime de parricide.

Me Couturier du barreau de Pontoise, et Me Hausmann, député de Seine-et-Oise, du barreau de Versailles, sont au banc de la défense.

M. Chrétien, procureur de la République, soutient l'accusation.

Il y a treize témoins à charge et treize témoins à décharge.

L'accusé a déjà été condamné à la prison par le tribunal correctionnel pour violences sur sa mère, qui était âgée de soixante-neuf ans.

Le 21 mai dernier, on a découvert le cadavre de cette femme dans un bois voisin d'Ergrigny, arrondissement de Pontoise.

Le cadavre était accroché à un arbre et ne portait aucune trace de violence. L'autopsie a démontré que la mort remontait au 18 mai et qu'elle avait eu lieu par suffocation.

Le fils Levère, arrêté aussitôt, a nié être l'auteur de ce crime.

Le 24 mai, il a fait des aveux aux gendarmes.

Les médecins ont reconnu que son intelligence était au-dessous de la moyenne, mais qu'il était responsable de ses actes.

L'accusé répond à peine par oui et par non aux questions que lui pose le président de la cour.

La cour entend les témoins.

Plusieurs prétendent que la mère de l'accusé était une femme d'un caractère exigeant et emporté. Suivant d'autres, Lavère l'aurait tuée dans un moment de colère et il n'aurait pas obéi à un mobile d'intérêt.

Le jury apporte un verdict affirmatif avec admission de circonstances atténuantes. En conséquence Lavère a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

FAITS DIVERS

LES BOTTES DE SAINT-JOSEPH

Les bonnes âmes de St-Pétersbourg racontent qu'on vient de trouver à Kieff une paire de bottes qui auraient appartenu à St-Joseph. Rien que cela !

Ces bottes plus qu'historiques, St-Joseph les aurait portées pendant sa fuite avec la Sûr Vierge et l'enfant Jésus, de Jérusalem en Egypte.

La légende raconte que St-Joseph, de retour à Jérusalem se serait aperçu que ses bottes étaient fort usées, et, sachant qu'on ne travaille le cuir nulle part comme en Russie, il les aurait envoyées réparer à Kieff, où elles sont restées à la suite d'une erreur qu'on ne s'explique pas.

Touchante légende tout à fait à la gloire des cordonniers de Kieff.

Quoi qu'il en soit, ces bottes, ou plutôt les bottes qu'on fait voir ici, sont encore en assez bon état, excepté les semelles, qui ne tiennent plus.

Il paraît que l'archiprêtre de la cathédrale de Ste-Sophie se propose de les faire ressemeler, puis de les exposer à l'adoration des fidèles.

Nouvelles à la Main

Le comble de l'habileté pour un banquier ?

C'est de mettre « la morale en actions ».

***

Fin de conversation :

— Oui, ma chère, quand mon gendre a appris que j'allais habiter avec lui, il est devenu comme fou...

— Ah!

— Figure-toi qu'il m'arrachait les cheveux de désespoir!

BAULS-MARSON.

Foire de Tourcoing

Ménagerie du dompteur du Hainaut, sous la direction de Mme veuve Stella, ex-demoiselle du Théâtre des Enfants célèbres.

Tous les jours à 8 heures, grande représentation. Les dimanches et jeudis, représentation à 3 heures.

Prix des places : Premières, 1 fr. — Secondes, 50 cent. — Troisièmes, 30 cent.

La direction traite à forfait pour pensionnats.

Terrasse de l'Hôtel-de-Ville. — Manège des ballons, le seul en son genre : a déjà obtenu un immense succès dans les grandes villes de France.

Théâtre de la famille Delhaye, situé sur la place de la Mairie. — Tous les jours à 8 heures, grande représentation. — Les dimanches et jeudis représentations à 3 heures.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Jules-Henri-Auguste BAILLY

décédé à Roubaix le 27 juillet 1890, dans sa vingt-neuvième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le Mardi 29 courant, à neuf heures et demie, en l'église du Sacré-Cœur, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière pour y être inhumé.

Messe de convoi le lundi à 8 heures du matin.

L'assemblée à la maison mortuaire, Grande-Rue, 198.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de

Gabrielle-Dolphine-Félicie CAUDRELIER

décédée à Roubaix, le 27 juillet 1890, à l'âge de huit ans et quatre mois, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SALUT SOLENNELS, qui auront lieu le mardi 29 juillet, à 4 heures 3/4, en l'église Saint-Martin, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, 15 rue des Halles.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 27 juillet

Raymonde Lebacq, rue Cuvier, 48. — Stéphanie Stremes, rue Solférino. — Léon Boyr, rue des Fossés, 17. — Henri Vermesse, rue de Mons. — Juliette Demuys, rue Turcoaux. — Emérence Vancauwenberge, rue du Pile. — Paul Masuré, rue St-Antoine. — Adolphine Bauvin, rue Hommelet. — Georges Deléglise, rue d'Armentières.

Du 28

Oscar Remercier, rue des Arts, 208. — Esther Deportor, rue Douaix, 32. — Ernest Fasse, sentier du Ballon. — Octave Meaux, rue de Lille, 9. — Augustin De Graeve, rue du Fort. — Emma Wauters, rue Longues-Haies. — Marie Masé, rue de Tourmai, 41. — Alice Michaux, Hôtel-Dieu. — Gustave Dupuyer, 32 ans, Gonfreville, rue des Longues-Haies. — Gustave Wattinne, rue de Lille, 57. — Marie Estesonne, rue St-Laurent. — Zélie Delmotte, rue Pierre-Corneille, 167. — Georges Dachet, rue du Ballon. — Théodore Laroy, rue d'Arcole. — Albert Piette, aux Trois-Ponts.

Décès du 27 juillet

Marie Hasck, 30 ans, rue des Parvenus. — Louis Franchomme, 68 ans, rue St-Jean. — Marie Joly, veuve, 20 ans, rue Watt. — Jules Bailly, 28 ans, Grande-Rue, 198. — Théodore Cobeau, 9 ans, rue du Tourcoing. — Turpin, présenté sans vie, rue d'Alsace. — Berthe Dhesy, 57 ans, rue de l'Avocat, 142. — Henri Durier, 3 ans, rue Marceau. — Julie Staelens, 1 mois, rue Guinguette.

Du 28

Germaine Catrix, 1 mois, rue de Bouvines. — Aurélie Parmentier, 2 ans, rue Basse-Masure. — Charlotte Delobelle, 21 ans, rue Charles-Quint. — Anna Delacroix, 3 mois, rue du Tilleul. — Gabrielle Caudrelier, 8 ans, rue des Halles. — Marie Doutreluingne, 2 mois, rue de Beaurevart. — Henri Vermesse, 1 jour, rue de Mons.

Mariages

Du 27 juillet. — Entre : Henri Floreut, 35 ans, tisserand à Leers et Mathilde Deschamps, 21 ans, couturière à Roubaix. — Jules Duparcq, 21 ans, mécanicien, Anvers et Rosalie Coudeau, 29 ans, journalière; id. — Joseph Selb, 40 ans, débardeur rue du Moulin et Catherine Vercauteren, 37 ans, ménagère, id. — Léonard Huysmans, 20 ans, employé rue Ste-Elisabeth et Marie Bodin, 21 ans, peigneuse, id. — Henri Dumeyer, 29 ans, employé place Chapital et Mathilde Segard, 21 ans, ouvrière à Tourcoing. — Gustave Eplinet, 34 ans, fileur rue Longues-Haies, 101 et Célestine Pierre, 31 ans, soigneuse, id. — Oscar Delvaux, 25 ans, employé de commerce, rue de Lannoy, 86 et Justine Vandoufle, 27 ans, modiste même rue, 162. — Ch. Mablemans, tourneur à fer, 24 ans et Elvire Dapper, couturière, id. — Benoit Lagnier, 33 ans, vétérinaire à Roubaix et Gabrielle Cornez, 26 ans, s. profess., Lille. — Alphonse Dedecker, 22 ans, apprêteur rue Archimède et Valentine Lotteyé, 21 ans, Hérdeaux, id. — Wilfrid Rouvin, 21 ans, brasseur à Capinghem et Rose Prat, 19 ans, p. r. rue du Pays 34. — Emile Farvacque, 27 ans, R. Babis et Julie Gindre, 24 ans, s. profess., id. — Henri Carré, 30 ans, journalier et Léonie Hiaume en, 29 ans, soigneuse. — Constant Vanmaesser, 35 ans, tisserand et Hortense Dendoncker, 28 ans, soigneuse, rue de Soubise. — Vincent Brisou, 23 ans, plafonneur à Blandain et Julie Dressen, 23 ans, journalière à Templeuve. — Charles Danez, 23 ans, dessinateur, place Ste-Elisabeth et Valérie Glorieux, 22 ans, s. p., rue Dupuis. — Félix Deckers, 22 ans, débourreur rue de l'Epeule, et Hortense Rommens, 19 ans, encaisseuse, rue des Arts. — Paul Dalsemer, 23 ans, s. pr., rue du Pays et Berthe Jonville, 20 ans, s. pr., rue Beaumont.

CONSEIL PAR JOUR

Si vous voulez donner une pâte pénétrante et plus exquise senteur au café, faites-vous torréfier les grains, pendant une ou deux minutes, avant de les moudre.

Vous me direz des nouvelles de ce nectar, et, en savourant la boisson chère à Voltaire, vous aurez une pensée pour votre ami.

Bonhomme FRANKLIN.

En garde !

L'*Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac* est le seul produit de ce genre, justifiant à tous les points de vue de son épithète d'hygiénique, le seul que doit avoir en permanence sur la table de toilette tout homme soucieux de son santé, tout homme soucieux de lui. Il n'est au effet si pâle, si terne que ne dépare brusquement des dents cariées, noires et déchaussées, des gencives rouges et douloureuses ; que ne ravivent, charmantes lectrices, n'a été à même d'en juger sur les autres ?

N'attendez donc pas que le mal vous ait porté le premier coup, et mettez-vous en garde contre toute affection faisant chaque matin du précieux dentifrice dont nos aïeules usaient, après cinq siècles d'expériences, n'est encore venu ternir la réputation.

A. SÉGUIN, Bordeaux

Elixir : 2, 4 et 6 fr.

Poudre : 1.25, 2 et 3 fr.

Pâte : 1.25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

GUÉRISON RADICALE

Des Maladies Secrètes PEAU

ET DES MALADIES DE LA

dartres, eczémas, ulcères varqueux

Traitement rationnel

M. VANDENDRIESSCHE

Médecin-consultant spécialisté

LILLE, 6, rue Prédhis, 6, LILLE

CONSULTATIONS PARTICULIÈRES

tous les jours de 9 à 6 h., et par correspondance

DÉPUTATIF INCOMPARABLE

Le Grand Régénérateur du Sang

ROB LECHAUX

Sucs végétaux concentrés de Cresson et de Salsepareille rouge

FORTIFIE, RENOUVELLE LE SANG

Donne la Santé, la Force, la Vie

Médailles d'Or et Diplômes d'Honneur à toutes les expositions

Demander la Brochure sur la RÉGÉNÉRATION du SANG

Dépôt Général : MARIO LECHAUX, Pharmacien-Chimiste

Rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

Détail dans toutes les bonnes Pharmacies

GUÉRISON Poudres Cigarettes ASTHME Succès Rapides Définitifs

Librairie ARLIPTION, r. de Fleurus, 23, PARIS

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions & Publicat. musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES *Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en couleur, etc.*

AVIS AUX PETITS COUPONS ; ENVOIS

Payable CINQ FRANCS par mois par chaque ou se de 5 francs d'acquisition.

CATALOGUE FRANCO AU COMPTANT

ENVOI : FRANCO DES CATALOGUES

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 28 Juillet — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 13 marques. — Tendance

	28	26		28	26
Courant..	58 —	58 25	Sept.-Oct.	15 50	15 50
Août.....	59 —	59 —	4 derniers	55 25	55 25

Marque Corbeil : 60 ,, — Circulation : 0,000

Blé. — Tendance

Courant..	26 —	27 75	Sept.-Oct.	25 75	24 75
Août.....	26 50	26 25	4 derniers	25 —	25 —

Seigle. — Tendance

Courant..	17 75	17 25	Sept.-Oct.	15 50	15 50
Août.....	16 —	16 —	4 derniers	16 25	16 25

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 28 Juillet	HUILES Fabriques	GR. Pharc.	TOURT. les 100 kilos.
	Cdj.	Cp.	
Colza.....	60 —	— —	— —
Œillette 2e	— —	— —	15 — à 17 —
Lin de pays.....	56 —	— —	35 — à 35 50
Lin étranger.....	50 —	— —	32 — à 33 —
Cameline.....	— —	— —	15 — — —
Chanvre.....	— —	— —	16 — à — —

Huile épurée pour quinquet 72 ,, à ,, ,,

PARIS, 28 Juillet, — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza			Huile de lin		
	28	26		28	26
Dispon....	— —	— —	Dispon....	— —	— —
Courant....	67 —	67 —	Courant....	56 —	56 —
Août.....	65 25	65 25	Août.....	55 50	55 50
4 derniers..	64 —	64 —	4 derniers..	54 75	54 75

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Courspréc.
Sucre N° 3 (88 degrés)	31 50	— —
» raqui.	34 25	— —
» blanc n° 3	— —	— —
» pain 6 kil. n° 1	100 —	— —
Betteraves disponibles	— —	35 —
Mélasse	34 75	34 75
3/6 fin disponible	— —	— —

PARIS, 28 Juillet, — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

			Clôture	
Rous 88°.....	32 75	— —	— —	— —

Sucres blancs. — Tendance

Cour....	36 25		36 25	
Août.....	36 87		33 87	— —
4 d'oct..	34 85		34 50	— —
4 prop..	— —	— —	— —	— —
Raffiné 104	— —	104 50	— —	— —

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	17 12 à — —	17 25 à — —
— —	— — — —	— — — —
4 derniers mois	— — — —	17 25 — —

ALCOOLS

PARIS, 28 Juillet — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	26	25	Clôture
Courant.....	86 —	86 —	— —
Août.....	87 50	86 50	— —
4 derniers..	87 25	87 25	— —
4 premiers..	86 50	86 50	— —

Stocks : 8,000

CAFES

Havre. —(à terme). — Calmes.			
Vendus ....000 sacs.			
Octobre	102 —	Avril.....	84 50
Décembre....	98 50	Mai.....	84 50
Janvier.....	96 —	Juin.....	84 —
Mars.....	95 50	Juillet.....	86 25
Mai.....	95 50	Septembre	86 75

Anvers. — Santos. — Oct.			
déc.			
avril			
août			
Ventes : 5,000 sacs.			

COTONS

HAVRE, 28 Juillet — Ouverture : 000 balles

Janvier	91 —	Juillet	93 —
Février	91 —	Août	93 —
Mars		Septembre	93 —
Avril			
Mai			
Juin			
Juillet	107 50		

LAINES

Anvers, 28 Juillet.

En disponible, il a été vendu 00 balles saint de la Plata et 00 balles Australie.

Présentées françaises de la Plata

Janvier, 000 ,,; février, 000 ,,; mars, 000 ,,; avril, 000 ,,.

Vente, 0,000 kilos.

Présentées allemandes de la Plata

Contrat B

Juillet, 000; août, 000; septembre, 5,87 1/2; octobre, 5,87 1/2; novembre, 5,92 1/2; décembre, 5,90 0/0; janvier 5,75 0/0; février, 5,70 0/0; mars, 5,65 0/0; avril, 5,60 0/0.

Contrat M

Juillet, août et septembre, 5,95.

Vente : 130,000 kilos allemands B.

Marché soutenu.

MERCURIALES DIVERSES

LA VILLETTE, 28 juillet

Espèces	Am.	Vendus	Prix		
			1re ql	2e ql	3e ql
Bœufs.....	3141		1 44	1 36	1 28
Vaches	1034		1 44	1 36	1 28
Taureaux.....	315		1 40	1 30	1 20
Veaux	1		1 60	1 50	1 40
Moutons.....	14,500		1 68	1 58	1 48
Porcs.....	2126		1 62	1 52	1 50

BOURSE DE BRUXELLES

du 28 juillet

Emp. 4 1/2 s. 1.	102 30	Brésil. Rio. 1889.	93 37
— 4 1/2	102 15	Non libéré 1889.	— —
— 4 1/2	102 10	Chemin de fer	
— 3	97 50	1877 4	— —
— 2 1/2	65 —	1887 4	90 —
Annuités 4 1/2	102 —	Tournai 1874	— —
— 4	98 —	1886 1 1/2	— —
— 3	95 —	Gand 1883	106 —
Cr com. 4 1/2	110 —	— 1890	— —
— 4	102 —	Hainaut 1886	96 50
— 3	94 50	Liége 1887	96 —
—3 pc 1861	114 50	— 1890	— —
—3 pc 1865	101 50	Congo 1887	— —
Anvers 1887 lib.	93 25	— 1889	96 —
Non libéré 1887	— —	— 1890	99 75
		— 1892	100 —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 28 juillet.

A part l'Italien qui a reculé dans une proportion notable et les valeurs internationales qui, présentent des tendances plutôt faibles.

La demande de nos Rentes et celui de nos Valeurs se maintient au niveau de la côte de samedi.

Les événements insurrectionnels de la République argentine n'ont que faiblement influencé le marché, on sait du reste que c'est à Londres que les négociations des valeurs Argentines sont les plus actives.

Nous retrouvons le 3 0/0 à 93.37 au lieu de 92.60.

L'amortissable clôture à 94.37.

Le 4 1/2 à 102.90.

Le Crédit Foncier est sans changement à 1245 fr.

La Banque de Paris se négocie à 806.25.

Le Crédit Lyonnais n'a pas varié à 755.

La Société Générale s'échange à 488 et 490.

La Banque d'Escompte vaut 500.

Le Banque des Pays Autrichiens cote 502.25.

Peu d'affaire sur le Suez à 2331.25.

Le Panama côte 41.25.

L'Italien qui finissait samedi à 94.07 clôture à 93.63 soit 42 c. de baisse.

Le Turc reste à 18.90.

Le Hongrois à 89 1/16.

L'Extérieur à 75 9/16.

C'est demain la clôture de la souscription aux obligations de la Compagnie nationale d'Electricité. On sait que ces titres émis à 357.50 et à 352.50 pour ceux libérés à la répartition, rapporteront 15 fr. par an et sont remboursables à 500 fr.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 18

LES NOCES TRAGIQUES

PREMIÈRE PARTIE

Zim, à quelques mètres de là, immobile sur son siège, n'était pas moins anxieux que son compagnon... Que feraient-ils de l'enfant s'il n'y avait personne dans la baraque...?

Il semble pourtant à Jim qu'il entendait du bruit, comme un pas furtif, un tâtonnement dans les ténèbres.

Il sentit, plutôt qu'il ne vit, la porte s'entrebâiller, puis une voix cauteleuse demanda :

— Qui va là?

— Nous Jim...

Il y eut derrière la porte comme un mouvement de surprise joyeuse...

La voix demanda.

— Vous apportez l'enfant?

— Oui... l'enfant...

La porte s'ouvrit toute grande... L'Indien entra et nous savons ce qui se passa ensuite, dans quelles mains tombait le pauvre Marcel, dont la vie semblait avoir été jusqu'alors un rêve éblouissant, rêve dont le réveil devait être si terrible !...

Leur mission cruelle terminée, Zim et Jim rentrèrent précipitamment à Paris. Ils n'avaient eu que la peur d'échouer. Ils étaient contents d'eux et attendaient avec impatience que le maître rentrât, pour lui rendre compte du succès de leur entreprise...

X

Lorsque le train se dirigeant de Paris sur Maisons-Laffitte et contenant nos principaux personnages avait quitté la gare, la nuit était tout à fait venue. C'est sous la lueur de la veilleuse que Rodriguez parcourait ou plutôt faisait semblant de parcourir le journal qu'il tenait à la main... A côté de lui se trouvait un monsieur qu'il connaissait de vue et qui devait habiter non loin de la villa deson cousin, car il l'avait rencontré plusieurs fois en allant à Maisons-Laffitte, ou en on revenant... C'était une bonne aubaine... Cet homme, au besoin, si l'affaire tournait mal, car on n'était jamais sûr de rien, pouvait lui servir de témoin, attester qu'il se trouvait avec lui dans son compartiment pendant le trajet, qu'il n'en avait pas bougé, qu'il avait fait ensuite en sa compagnie la route conduisant de la gare à l'habitation.

Le convoi venait de s'engager sous le tunnel, de s'enfoncer dans les ténèbres... Etait-ce le moment que Zim allait choisir pour accomplir son crime ?

Réussirait-il ? Avait-il trouvé le moyen d'être seul avec celui qu'il avait mission de supprimer ? Autant de questions que se posait Rodriguez... Autant de points d'interrogation qui se dressaient devant lui inquiétants, irritants... Puis des terreurs subites s'emparaient de lui et le faisaient frémir tellement, que le journal qu'il tenait entre les mains tremblait comme une feuille agitée par le vent... Si le coup manquait ?... Si quelque incident faisait tomber le meurtrier entre les mains de la justice ?... Et il prêtait une oreille anxieuse, cherchant à percevoir quelque bruit qui ne serait compris que de lui, à travers les grondements sourds du train... Il n'entendit rien qu'un coup de sifflet fulgurant de la locomotive qui venait de sortir de la voûte et se répandait avec sa file de wagons dans l'espace libre, où elle semblait respirer plus à l'aise...

— Etait-ce fait?...

Frédéric de Bernay avait-il exploité tortu'il avait eu de se faire aimer de Mercédès quand Mercédès était aimée déjà à la folie de Rodriguez? Notre sombre héros eût donné cher pour être renseigné sur ce point... Il ne vivait plus, ses os dansaient... Il était dans cette attente faite de fièvre impatiente et d'anxiété aiguë, quand, avant d'arriver sur le pont d'Asnières, lorsque le train était encore en pleinemarche, un coup de sifflet ne ressemblant en rien à celui de la locomotive, reconnaissable pour lui, déchira l'air du côté de Clichy...

Rodriguez eut un sursaut involontaire sur son siège.

Il était devenu livide comme un mort.

C'était fait...

Il écouta.

Il écouta longuement.

Le coup de sifflet ne fut suivi d'aucun autre.

C'était le succès. Zim avait accompli son crime. Zim était hors de danger. Il rentrait dans Paris, et le cousin Gaston, le rival exécré, ne rendrait plus à Mercédès ses caresses et ses baisers...

L'œuvre de vengeance et de haine était terminée...

Si Mercédès ne mourait pas de douleur, elle serait à lui... Son cœur brisé ne se défendrait plus... C'est dans ses bras, le deuil passé, qu'elle chercherait une consolation, un refuge... Ne lui aurait-il pas donné jusque-là toutes les preuves de dévouement propres à la toucher?... Il se ferait sa chose pour ainsi dire, s'abîmerait devant elle, lui témoignerait tant d'amour et d'adoration qu'elle en serait émue... Il la voyait vaincue enfin, lui tendant la main, le relevant et laissant tomber de ses lèvres encore pâlies ces mots :

— Je suis votre femme !

Il n'osait rêvait plus encore : l'amour n'elle, si la pitié. Maintenant qu'elle ne songerait plus à en aimer un autre, elle aurait pitié de lui.

Tel est le songe qu'il se forgeait. Nous verrons plus tard de quelle façon il devait se réaliser.

Dans tous les cas il ne regrettait rien. Aucun remords n'entrait encore dans son esprit, à peine une crainte.

Frédéric de Bernay était pour lui l'obstacle qu'il fallait faire disparaître, comme il avait mis pour lui rendre la voie libre... Il l'avait fait enlever et il lui semblait seulement qu'il avait un poids de moins sur la poitrine.

Le convoi avait traversé Asnières à toute vapeur. Il ne devait s'arrêter qu'à Houilles. Etait-ce là qu'on découvrirait le cadavre? Qu'en avait fait Zim? L'avait-il laissé dans le compartiment ou jeté sur la voie? Il n'aurait eu guère le temps de s'en débarrasser. Il avait dû quitter le wagon, lui, presque au sortir du tunnel, nécessité de mettre fin, pendant que le train filait pleine marche... Avec sa souplesse d'Indien il devait sauter sur la voie sans être étourdi... Rodriguez attendait l'arrêt avec une certaine inquiétude. Il n'aurait pas voulu qu'on connût le crime si tôt. Il espérait qu'on ne s'apercevrait de quelque chose que plus tard, quand le convoi serait loin déjà.

Colombes fut brûlé comme Asnières.

Presque tout le monde sommeillait à cette heure dans le compartiment. Ceux-ci, de gens fatigué d'avoir aimé dans Paris et qui rentraient au gîte affamés et fourbus.

Lui seul veillait.

Lui seul se tenait droit sur sa banquette, les yeux étincelants, l'oreille ouverte à tous les bruits.

Dans quel état allait-il trouver Mercédès?

Le malheureuse avait dû attendre son mari toute la journée, Dieu seul savait dans quelles angoisses !

Que dirait-elle en ne le voyant pas revenir et plus tard, quand elle apprendrait?...

La douleur était capable de la tuer, de lui faire perdre la raison. Dès lors son but était manqué...

Mais il l'aimerait folle, inconsciente...

Il passerait sa vie près d'elle à la soigner, s'il le fallait, pourvu qu'il ne la quittât plus, qu'un autre n'eût plus le droit de s'interposer entre lui et elle.

Il fut interrompu dans ses réflexions, dans ses rêves, par un nouveau coup de sifflet, et le train commença à ralentir sa marche. Les roues crièrent sur les rails ; il y eut une secousse brusque et tout le convoi s'arrêta.

Rodriguez mit vivement la tête à la portière et écouta... regarda... Peu de personnes descendirent.

Il vit les employés aller et venir sur le quai, en criant :

— Houilles... Houilles...

Les portières se fermèrent bruyamment. Les voyageurs disparurent dans la nuit, comme des ombres ; puis le sifflet du chef de train se fit entendre ; la machine siffla de son côté, cracha sa fumée par saccades, comme un monstre qui étouffe, puis le convoi s'ébranla lentement, pour reprendre, quelques secondes après, son allure ordinaire.

On n'avait rien découvert.

Aucun mouvement extraordinaire ne s'était produit.

Rodriguez respira.

A Maisons-Laffitte, on ne se doute de rien encore.

L'Américain, qui était descendu un des premiers vit le convoi se remettre en marche comme d'habitude, emportant sans doute le cadavre du malheureux cousin.

Rodriguez gagna la villa à pied.

Il avait besoin de se remettre, de réfléchir tout à son aise au rôle qu'il allait jouer.

En même temps que lui, sur le trottoir opposé à celui qu'il suivait, il voyait la silhouette de l'homme qu'il avait en avec lui dans son compartiment.

Il suivait son pas, pour ainsi dire, comme s'il avait un besoin de cet homme, s'il avait cherché en lui une protection, un appui, en cas d'alerte ou de malheur.

Un peu avant la villa de Frédéric, l'homme s'arrêta, entra chez lui. Rodriguez, toujours poursuivi par la même idée, remar